

Histoires de femmes autour du cancer

TÉLÉVISION • La série tv suisse «Bulle» fait le portrait tremblé de générations contrastées de femmes déboussolées par l'arrivée, au sein de la cellule familiale, d'une maladie qui emporta sa réalisatrice, Anne Deluz. Le regard de l'actrice québécoise Suzanne Clément.

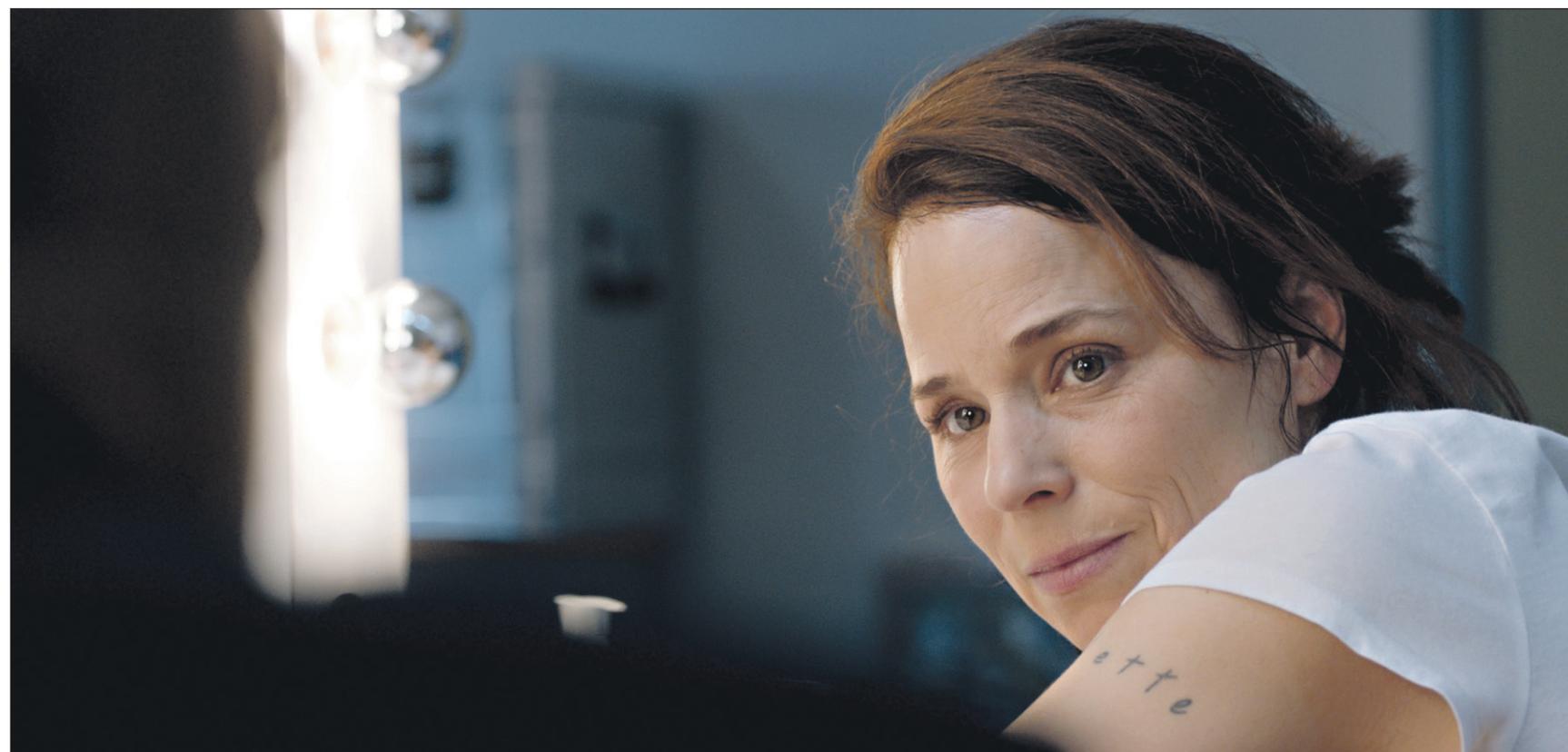
A l'heure des confinements et quarantaines, pourquoi ne pas se mettre au chevet d'une série tournée dans la cité gruérienne de Bulle? Six épisodes et autant de points de vue de personnages pour cette saga familiale partagée entre urbains et ruraux. Un personnage par étape chronologique. Sur le chemin de croix d'une famille en crise. La maladie sert ici de puissant catalyseur de tensions, névroses et réinventions familiales. Sa cinéaste genevoise et productrice est décédée en novembre dernier. Pour mémoire, Anne Deluz fut assistante des pionniers d'un renouveau humaniste du cinéma suisse, Francis Reusser, Alain Tanner, Claude Goretta, Michel Soutter avant des signer séries et films témoignant d'une belle sensibilité. Au chapitre du cancer, elle sait parfaitement ce qu'il en retourne, s'étant confrontée à la caisse-maladie Visana, réticente à assumer la facture d'une thérapie «aux résultats encourageants». Mais coûtant 10'000 francs mensuels, le prix que le groupe de pharma Roche exige pour une vie en sursis.

Aux côtés de la lumineuse et poignante Elodie Bordas (Alice) atteinte du crabe, il y a Suzanne Clément incarnant sa mère en mode tour à tour animal sauvage et prompt de faire vibrer silences et non-dits. L'immense actrice Claudia Cardinale est leur mère, rude et revêche. Boulimique de travail, incertaine, magnifiée par Xavier Dolan (*Laurence Anyways*, *Mommy*), Suzanne Clément renouvelle ici ses remarquables prestations de femme incertaine semblant s'interroger sur ses propres errances et rôles, dans le vif et le nu d'une vie inaccomplie. Entretien à distance.

Pourquoi «Bulle»?

SUZANNE CLÉMENT *Le personnage que j'interprète ressemble beaucoup à Anne Deluz. A la fois forte et en doutes, elle fut une femme émancipée de son nid originel. Elle s'est ainsi installée en Espagne, devenant la première monteuse cinéma de l'histoire du pays. Elle est encore plus proche de celui d'Alice, la fille de Jeanne, luttant contre son cancer et incarné par Elodie Bordas.*

Loin d'être univoque, tout en nuances, Jeanne se révèle une figure complexe. Ceci au fil d'un itinéraire



Par la place qu'elle fait au silence dans «Bulle», Suzanne Clément invite à s'interroger sur une mère absente qui renaîtra à sa fille et à elle-même.

DR

prenant délicatement son temps pour accéder à chaque personne. Et à son regard intime, singulier sur le monde, selon ses blessures, manques et besoins. J'ai découvert Anne Deluz si extraordinaire humainement. D'où l'envie immédiate de plonger avec elle. La série progresse au gré des bouleversements suscités par la maladie chez chaque être de la famille. Ce mal favorise nombre d'interrogations chez Alice et l'amène à vouloir mieux connaître sa mère. Cette maladie sert de révélateur afin qu'elle s'interroge sur ses choix de vie. Les a-t-elle fait en toute conscience? Mue par une réalité qui la secoue durement, elle a alors l'audace de provoquer ces questionnements.

Votre jeu est habité par les silences et les non-dits comme chez Tchekhov.

J'adore Tchekhov, dont j'ai joué plusieurs pièces. Ce dramaturge développe une multiplicité des points de vue, fluctuants et contradictoires, qui forment à eux tous ce qui intéressait le dramaturge. En témoigne, La Cerisaie montrant qu'il est difficile à une personne de s'élever au-dessus de sa vie particulière, vécue au jour le jour, au-dessus de ses douleurs et de ses soucis, d'accepter la part qui lui

échoit. Chaque protagoniste de Bulle est empli de choses irrésolues. Mais aussi, chez Jeanne, une incapacité à s'accepter et le fait d'abdiquer à faire comprendre aux autres qui elle est. Par essence, nos rapports familiaux sont difficiles à changer. C'est une femme qui chute, se relève avant de retomber.

Le drame d'une jeunesse brimée, d'une féminité interdite et de plusieurs vies irrémédiablement gâchées se noue aussi entre les quatre murs de «La Maison de Bernarda Alba».

Oui. Il y a un subtil jeu de correspondances entre la pièce de Lorca et la situation familiale des femmes dans Bulle. On découvre mon personnage interpréter le rôle-titre de La Maison..., en répétition sous la direction de son ex-amant. En campant cette figure maternelle autoritaire impitoyable au théâtre, elle est obligée de se remettre progressivement en question dans le rapport à sa fille. Mais aussi prendre le pouls de ce qu'a pu vivre sa mère, Marthe (Claudia Cardinale). Qui avait honte de sa propre mère. Et peut-être Jeanne craint-elle que sa propre fille ait honte d'elle. Révélant le conditionnement de chacun.e par les autres, l'écriture de Bulle

est ainsi d'une grande finesse. Notre existence n'est-elle pas faite de tous ces choix et non-choix?

Dans «Mommy», les expériences passées façonnent les personnages. Or ces derniers vont tenter de s'en détourner, pour s'offrir l'illusion des possibles. De même pour «Bulle». Assurément. C'est ce qui fait la force de Jeanne: ses impulsions. Elle a en elle une dimension plus forte que l'autorité, le statu quo, les règles ambiantes. Lorsqu'elle offre à sa fille une escapade, hors de sa relative «cellule de confinement» pour la traitement de sa leucémie, elle leur donne la possibilité – risquée – de se sentir vivantes. De chanter en chœur la chanson latino des Rita Mitsuko: «Mais c'est la mort qui t'a assassinée, Marcia/C'est la mort qui t'a consumée, Marcia/C'est le cancer que tu as pris sous ton bras» (Marcia Baïla).

Il existe certainement un parallèle avec la mère, Kyla, que je campe dans Mommy de Xavier Dolan. Une mère d'apparence calme mais qu'un récent trouble de la diction trahit dans sa fragilité psychologique. On ne peut dire de ce personnage qu'il ait raison ou tort. Elle ne va toutefois pas chercher la solution à son mal-être à l'inté-

rieur d'elle-même, de sa famille. Mais chez sa voisine, de l'autre côté de la rue.

Vous êtes de nature nomade, changeant souvent de lieux et d'habitudes. Confinée au cœur de la pandémie, que ressentez-vous?

Pour le moment, je suis bien physiquement, ce qui est déjà énorme. Cette époque est aussi une occasion de ralentir. Lire, regarder les films que l'on a toujours voulu découvrir. A Paris, le pouls de la vie est si puissant qu'il amène à accélérer le rythme. Jusqu'au vertige. Dans une ville qui vit habituellement beaucoup dans ses cafés et bars, la période nous donne l'occasion de regarder les choses sous une nouvelle «lentille». Si l'on n'est notamment pas malade, on peut la voir sous cet angle-là. Et celui de la collaboration, du soutien mutuel entre voisins, entre le lointain et le proche. Comment aussi explorer autrement le rapport à son corps, pour la grande coureuse en plein air que je suis. C'est ce qui me garde en vie et que j'aime. Il y a le drame, naturellement. Mais c'est aussi une occasion d'être créative face à sa propre existence. Un peu comme mon personnage dans Bulle. S'arrêter pour créer notre vie. ■

Propos recueillis par BTt